

Tout-fois, celui-ci raille son condisciple et lui reproche sa lenteur ; mais l'autre lui répond qu'il a rai-on d'agir ainsi, et que s'il fait peu il le fait bien.

**Célérité et application**

Deux enfants, Paul et Henri, étaient à côté l'un de l'autre pendant la leçon d'écriture.

Le premier s'appliquait de son mieux, regardant avec soin le modèle, et s'efforçant de l'imiter trait pour trait.

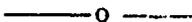
L'autre se contentait de lire les mots et de les transcrire, sans se soucier de bien faire. Il n'avait hâte que de finir sa page, afin de s'amuser ensuite, au risque de se faire réprimander et punir.

Or, un jour il dit à Paul : " Oh ! qu'il te faut de temps pour achever une page ! Vois combien je suis plus expéditif. En un quart d'heure je fais autant de besogne que toi en une heure.

— Je ne conteste point, répondit celui-ci, que tu n'écrives très vite : mais quel profit t'en revient-il ? Tu uses beaucoup de papier sans faire aucun progrès ; tu te gâtes la main, et tu t'attires en outre des réprimandes et des punitions.

Quant à moi, j'utilise de mon mieux mon papier et mon temps. J'avoue que je fais peu, mais aussi je le fais bien ; et plus tard j'arriverai à écrire avec rapidité, sans cesser, pour cela de bien écrire."

Henri comprit que Paul avait raison ; depuis ce moment il se préoccupa surtout de bien faire, et il parvint à faire vite et très bien.



**Manière de faire les vers**

N'offrez rien au lecteur que ce qui peut lui plaire ;  
Ayez pour la cadence une oreille sévère ;

Que toujours, dans vos vers, le sens coupant  
Suspende l'hémistiche, en marque le repos.

Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,  
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.

Il est un heureux choix de mots harmonieux ;  
Fuyez des mauvais sons le concours odieux ;

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée,  
Ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée.

Durant les premiers ans du Parnasse français,  
Le caprice tout seul faisait toutes les lois.

Enfin Malherbe vint, et le premier en France  
Fit se tir dans les vers une juste cadence ;  
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,  
Et réduisit la muse aux règles du devoir.

Par ce sage écrivain, la langue réparée,  
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée :  
Les stances avec grâce apprirent à tomber,  
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.

Tout reconnu ses lois, et ce guide fidèle  
Aux auteurs de ce temps sert encore de modèle,  
Marchez donc sur ses pas ; aimez sa pureté,  
Et de son tour heureux imitez la clarté.

Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,  
Mon esprit aussitôt commence à se détendre,  
Et de vos vains discours prompt à se détacher,  
Ne suit point un auteur qu'il faut toujours chercher.

Il est certains esprits dont les sombres pensées  
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées ;  
Le jour de la raison ne le saurait percer.  
Avant donc que d'écrire apprenez à penser.

Selon que notre idée est plus ou moins obscure,  
L'expression la suit, ou moins nette ou plus pure :  
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,  
Et les mots pour le dire, arrivent aisément.

Surtout qu'en vos écrits la langue révéérée,  
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.  
En vain vous me frappez d'un son mélodieux,  
Si le terme est impropre ou le tour vicieux.

Mon esprit n'admet point un pompeux barisme,  
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme ;  
Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin  
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

BOILEAU, *Art poétique*.



**Incipit de langage**

*relevées dans les journaux*

229. Vous dites que le vapeur L.L. laissera le quai Champlain : — c'est fort heureux qu'il veuille bien le laisser : que deviendrions-nous si chaque vapeur qui nous quitte allait emporter un quai : Dites : ... quittera le quai Champlain.

230. Vous parlez du patronage des R. R. P. P. R. D. T. R. de Sainte-Anne :